

Sous le nuage épais qu'un vent d'orage roule,
Le ciel se voile-t-il comme se ferme l'œil ?
La sympathique mer s'assombrit, et sa houle
Rend au noir firmament nuit pour nuit, deuil pour deuil.

Le ciel se pare-t-il de sa couleur de fête,
A tous les horizons brille-t-il clair et pur ?
Au même instant la mer à son image est faite ;
C'est le même sourire et c'est le même azur.

Admire cet accord, et dis, beauté que j'aime,
Si je m'unis à toi par un nœud moins réel !
Non, cher ange, entre nous l'harmonie est la même :
Mon âme est une mer dont tes yeux sont le ciel.

Tes grands yeux adorés sont-ils voilés d'une ombre,
Triste pressentiment, souvenir douloureux ?
Soudain mon âme souffre, elle pleure, elle est sombre,
Mon âme est une mer sous un ciel ténébreux.

Tes yeux de séraphin aux cils de blonde soie
Versent-ils du bonheur les sourires flottants,
Mon âme tout à coup s'illumine de joie,
Mon âme est une mer sous un ciel de printemps.

Tes yeux, enfin, tes yeux, à l'heure de l'extase,
Osent-ils dire : Amour ! amour et volupté !
Mon âme à leur ardeur s'étincelle et s'embrase,
Mon âme est une mer sous le soleil d'été.

M. le Dr Chinard, membre du Comice agricole de Beaujeu, a publié dernièrement des *Recherches sur la cause première de la maladie de la vigne* (Villefranche, in-8° de 24 pp.). L'auteur de ces *Recherches* ne croit pas à la présence des champignons dont on a souvent parlé. Suivant lui,